

Périple de l'Aster

vers son nouveau port d'attache

Après 1 mois de travaux de première nécessité, l'*Aster*, un superbe bâtard à la coque en bois, a pu larguer ses amarres le 31 mai dernier et quitter le canal du Nivernais pour voguer vers St-Jean-de-Losne et son musée de la Batellerie. Récit d'un voyage historique.

TEXTE ET PHOTOS PHILIPPE MÉNAGER

Il est des croisières où l'on embarque avec son gros matelas sous le bras. Celle que nous allions entreprendre à bord de l'*Aster* - le bâtard en bois nouvellement cédé à l'association gérant le musée de la Batellerie de St-Jean-de-Losne (Côte-d'Or)⁽¹⁾ - était de celles-ci. Car si l'*Aster* fut aménagé pour recevoir des personnes à déjeuner à bord, il ne le fut pas pour en héberger. Alors, il fallut pallier, quitte à ce que l'*Aster* ressemble à une chambrée de colonie de vacances pour son dernier voyage de 238 km et 81 écluses, entre St-Léger-des-Vignes (Nièvre) et St-Jean-de-Losne...

Les adieux au port de St-Thibault

Au matin du 31 mai, c'est la foule des grands jours sur le port St-Thibault de St-Léger-des-Vignes sur le canal du Nivernais. Bien des gens sont venus voir se mouvoir ce drôle de bateau de bois qui était amarré depuis 12 ans. La télévision est au rendez-vous et nous aussi. Notre équipage est des plus internationaux puisqu'il compte des Anglais, une Américaine, un Allemand et un Sud-Africain, en plus de quelques Français. Dix heures, le moteur Baudouin ronronne, l'échelle est ôtée, les appareils photo sortis et les 1^{res} manœuvres entreprises. Un silence s'installe. Les curieux, conscients de la rareté de l'événement, si prolixes quelques minutes encore auparavant, ne veulent pas en manquer une miette. Et voici l'*Aster* glissant dans la dernière écluse du canal. Moment de vérité, le bateau, long de 30,42 m, large de 5,02 m et qui se manœuvre à l'aide



Entrée dans le sas de l'écluse Loire sans accrochage sous les yeux du public.



Pet et sa boîte à outils lors de la panne d'embrayage.

d'un amintho⁽²⁾, sera-t-il aisé à faire entrer dans les sas ? Tout se passe pour le mieux. Puisse-t-il en être de même pour les suivantes. Martial, l'agent de Voies navigables de France (V.N.F.) qui manœuvre l'écluse, ne cache pas une certaine émotion à devoir sasser un bateau qu'il n'avait jamais connu autrement qu'immobilisé : « Ça ne m'arrivera pas 2 fois dans la vie, alors on va faire une manœuvre tout en douceur pour cette vieille dame. » Nous aussi sommes émus, comme le public nombreux qui court le chemin de halage pour nous voir avancer lentement vers le barrage sur la Loire. Voici les 1^{res} grandes manœuvres pour la remontée du fleuve royal jusqu'à l'écluse d'embranchement du canal Latéral à la Loire, à Decize. Là encore, photographies et encouragements font plaisir.

Panique sur le Latéral !

Nos adieux faits aux Decizois et à nos passagers V.I.P, nous voilà seuls sur les longs biefs ombragés du canal Latéral à la Loire. La vie à bord commence à s'organiser et la perspective du 1^{er} déjeuner va activer tout cela. Pour l'heure, ces messieurs sont à la manœuvre, qui à la barre, qui aux bouées sises à la proue, qui au maniement du buteur⁽³⁾. Mais ces dames ont convenu qu'ils participeraient aussi aux tâches ménagères (et ils le firent !). Quant à moi, il fut décidé par l'équipage que je serai attaché à l'ouverture des portes d'écluses. L'après-midi s'annonce quiet sous un soleil estival. Cependant, nos visages s'assombrissent au bruit anormal du moteur. Il faut nous amarrer en rase

campagne. Les plus avertis de nos pilotes enfilent leurs bleus de travail et se plongent dans l'enfer fumant qu'est la cale où se loge le moteur. L'embrayage fait des siennes alors que nous ne naviguons que depuis quelques heures. Par bonheur, au terme de quelques dizaines de minutes, voici que l'on redémarre. Nos mécanos espèrent avoir trouvé la solution au problème. Il faut bien concéder que l'embrayage a souffert de 12 ans d'inactivité ! Nous reprenons la route lentement, sans heurt. Alors que le crépuscule empourpre le ciel, nous voici amarrés. Au menu, poulet à la basquaise puis dodo. Chacun y va de sa plaisanterie sur la bonne nuit à venir. Aux aurores, les traits fatigués racontent le confort rudimentaire, mais Helen, qui a déjà passé

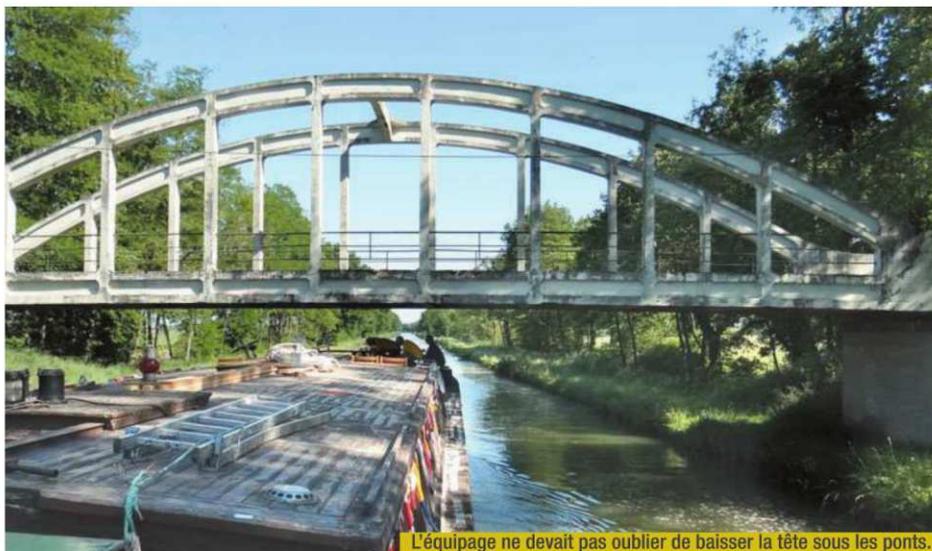
une nuit à bord, nous lance : « *La 1^{re} nuit, on dort mal, mais après, la fatigue aidant, on se laisse aller dans les bras de Morphée.* » Les nuits suivantes confirmeront son propos !

Un témoin de l'Aster

Après cette nuit passée juste en aval de l'écluse 10, avec le *Scorff II* pour voisin, nous poursuivons notre ascension du canal Latéral. Les bateaux que nous croisons nous saluent tout en nous photographiant. Les éclusiers font de même. Alors que nous sommes immobilisés à l'aval d'une écluse, un riverain nous hèle. C'est Gérard Viaud, un marinier à la retraite, qui nous raconte avoir connu l'*Aster* quand il avait encore une fonc-

tion marchande. Nous l'invitons à nous rejoindre à l'écluse suivante où il va jeter un coup d'œil au moteur Baudouin, dont le bruit lui est si familier et lui rappelle le *Gergeo*, le 1^{er} bateau qu'il eut avec son frère. Il nous raconte avoir appris à piloter sur un bateau également doté d'un amintho.

Chaque écluse est un moment de rencontre avec les curieux qui empruntent le chemin de halage aménagé en piste cyclable. Près de Diou (Allier), Suzanne, 10 ans, est toute fière de nous dire qu'elle s'intéresse aux bateaux et qu'elle sait comment fonctionne une écluse. Et nous le prouve ! Le lundi matin, nous passons le pont-canal de Digoin (Saône-et-Loire) et entrons dans le canal du Centre en compagnie de Nicole Georges, adjointe au maire de Digoin, chargée du



L'équipage ne devait pas oublier de baisser la tête sous les ponts.



Helen et son poulet basquaise, beautiful !



Gérard Viaud, heureux de revoir l'*Aster* voguant sur un canal.



Pet et Jo, les 2 inséparables de la proue, veillent à ce que l'*Aster* ne heurte pas les bajoyers et autres piles de pont.



Deux manches à balai à l'extrémité de l'amintho, un bricolage qui permet de voir de près les bajoyers et de manœuvrer en conséquence.



Dans l'écluse de Seurre, l'Aster paraît bien petit.

tourisme et du commerce, venue saluer le passage du dernier bateau en bois en sa ville au riche passé batelier. Le voyage sur le canal du Centre ne connaît guère de heurt si l'on fait fi des portes de l'écluse peu avant Montceau-les-Mines qui ne veulent pas se fermer. Il faut attendre la venue d'un agent V.N.F. pour nous secourir, qui en profite pour photographier l'Aster. D'un commun accord, nous faisons tous ce commentaire « *On ne pouvait plus mal tomber !* » et pour cause, une grosse carpe en décomposition, bloquée au niveau du tambour⁽⁴⁾, empeste l'air surchauffé. Au terme de 3 jours de croisière sur le canal du Centre, l'Aster entre sur la Saône

pour un début de croisière fluviale en compagnie de bateaux amis.

Direction St-Jean-de-Losne

Vendredi 6 juin : dernier jour du voyage de l'Aster. Après une nuit passée au port de Gergy, l'équipage, un peu fourbu, mais complété de quelques bénévoles restés à St-Jean-de-Losne durant le début du périple, part sous un beau ciel. La seule inquiétude de cette journée est le passage des écluses d'Écuellenes et de Seurre, des ouvrages destinés à accueillir des pousseurs et autres bateaux longs de plus de 100 m.

Cela remue un peu à Écuellenes, mais le passage de celle de Seurre se fait tout en douceur et avec l'admiration d'agents de V.N.F. venus tout exprès voir l'Aster.

Aux alentours de 17 h, l'Aster pointe le bout de son nez au devant de St-Jean-de-Losne après avoir croisé un pousseur et ses 2 barges pleines de céréales, et quelques autres grands bateaux lui rappelant qu'on avait changé de cours d'eau et de gabarit. Le bateau est accueilli par un concert de klaxons et des saluts depuis les quais et les bateaux. Tous les membres de l'équipage sont ravis d'un tel accueil qui laisse espérer un beau soutien en vue de sa restauration à venir, que nous suivrons. Quant à Charles Gérard, le patron de H2O et l'un des instigateurs de ce sauvetage, une fois le bateau à quai, il lance « *C'est vraiment formidable, je n'aurais jamais cru que nous arriverions ici en rencontrant si peu de difficultés. Et puis cet accueil est génial, on a bien fait de sauver l'Aster* ». Propos confirmés par Danielle Moullet, du musée de la Batellerie : « *C'est merveilleux ! Un peu de congés et après on passe à l'étape suivante !* » ■

Jeanine à la barre et Steve à la corne pour annoncer notre arrivée à St-Jean-de-Losne.



⁽¹⁾voir Fluvial n° 243 (juin 2014).

⁽²⁾barre franche permettant le maniement d'un gouvernail.

⁽³⁾sorte de petit gouvernail placé sous l'avant de la coque, permettant de corriger l'axe du bateau, qu'on manœuvre à l'aide de bras métalliques mus par des cordages.

⁽⁴⁾orifice situé immédiatement en amont de l'écluse, par lequel l'eau entre pour alimenter l'écluse.